

Book Reviews

Evain, Aurore, Perry Gethner, Henriette Goldwyn, (éds). *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime, tome III. XVII^e–XVIII^e siècles*. Paris : Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVII^e siècle », 2022, 601 p.

Dans ce troisième tome que Classiques Garnier consacre aux autrices dramatiques sous l'Ancien Régime sont réunies seize comédies et tragédies tout à fait représentatives du théâtre féminin à la fin du XVII^e siècle et des premières années du siècle suivant. Alors que les tomes I, II et IV (parus en 2014 et en 2016) de l'anthologie présentent des pièces du XVI^e siècle, du début du règne de Louis XIV et de l'époque de Louis XV, ce troisième recueil se concentre sur une période de transition fort intéressante où les écrivain.e.s ont cherché à fuir certaines contraintes du classicisme. Dans ce volume, l'on constate avec grand intérêt le rôle déterminant joué par les femmes dramaturges dans la remise en cause des préceptes esthétiques et dans la critique des normes socioculturelles.

Établie par Aurore Evain, Perry Gethner et Henriette Goldwyn, cette édition critique a paru initialement aux Publications de l'Université de Saint-Étienne en 2011 et contient des œuvres dramatiques de Catherine Bernard, de Madame Ulrich, de Catherine Durand, de Louise-Geneviève de Saintonge, de Marie-Anne Barbier et de Madeleine-Angélique de Gomez. Outre l'introduction générale d'une vingtaine de pages, l'ouvrage comprend une notice biographique pour chaque autrice et une courte présentation de chacune des œuvres, auxquelles s'ajoutent un utile glossaire des termes vieillis ou archaïques, une bibliographie sélective et un index des noms. Dans cette introduction, on mise sur l'apport thématique et historique des pièces rassemblées et, dans une moindre mesure, sur les nouveautés esthétiques et génériques que l'on peut reconnaître dans ce théâtre. Les éditeur.trice.s insistent notamment sur le caractère non conformiste des textes, car si « les règles dramatiques, le vocabulaire, certains thèmes se perpétuent, le fond finit par subir d'importantes modifications, et les autrices figurent parmi les dramaturges les plus subversifs à l'origine de ces transformations » (p. 8). L'aspect contestataire de ces œuvres dramatiques a sans doute contribué à l'occultation du théâtre de femmes par la postérité, comme en témoignent également les « nombreuses accusations non fondées » (p. 18) auxquelles les femmes dramaturges ont dû faire face, « perpétrées par le préjugé misogyne selon lequel une femme était incapable d'écrire quelque chose d'excellent, et insinuant que les autrices qui publiaient leurs pièces ne servaient que de prête-noms à des dramaturges masculins » (*ibid.*) En l'occurrence, l'injustice manifeste qu'ont subie ces écrivain.e.s – malgré le succès incontestable de plusieurs de leurs œuvres – est un exemple parlant des obstacles formidables qu'on a parfois opposés aux efforts des femmes dramaturges pour publier et faire représenter leurs pièces. Les éditeur.trice.s soulignent aussi l'importance du théâtre de société qui, « en plaçant l'art théâtral au cœur de la sociabilité, constitue un des phénomènes les plus remarquables de cette fin de siècle. [...] Dans cet espace privé, les dramaturges, libérés des règles strictes de la bienséance qui régissaient la scène publique, se laissaient en effet aller à la verve satirique » (p. 23). Dans ces espaces de représentation dramatique, on trouve « donc toutes sortes de situations scandaleuses pour l'époque » (*ibid.*), si bien que les autrices dramatiques ont pu entretenir la pensée subversive dans ces lieux propices à la contestation, un esprit dont les pièces recueillies dans *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime* sont clairement imprégnées. Dans l'évolution du théâtre féminin, ce moment précis constitue donc une période cruciale où « [p]lusieurs femmes dramaturges [se] distinguent, intervenant dans les débats sur l'écriture théâtrale, l'affranchissement de ses contraintes, et ses transformations dramaturgiques » (p. 7).

Bien que les sujets des œuvres de ce recueil soient, pour la plupart, tirés de l'histoire antique ou médiévale – conformément à la pratique établie dans la tragédie classique –,

c'est véritablement dans la représentation et le discours des personnages féminins, et singulièrement dans ceux des héroïnes, que réside l'originalité de cette dramaturgie. Dans des tragédies telles que *Laodamie, reine d'Épire* de C. Bernard, *Arrie et Pétus* de M.-A. Barbier et *Marsidie, reine des Cimbres* de M.-A. de Gomez, l'on distingue une véritable dénonciation de l'idéologie phallocrate et une configuration renouvelée des personnages féminins, alors que des protagonistes vertueuses et fortes gouvernent avec assurance et compétence et que le patriarcat et le pouvoir marital sont remis en cause. Dans les comédies en proverbes de C. Durand, ce sont l'habileté discursive et l'indépendance des femmes qui sont mises en valeur, notamment dans la critique mordante des mœurs qui prévalent dans la haute société. Enfin, les comédies *La Folle Enchère* de Mme Ulrich et *Griselde, ou la princesse de Saluces* de L.-G. de Saintonge réalisent un renversement des rôles traditionnels, notamment par le biais de la satire des idées conventionnelles, de l'attitude misogyne et des usages prédéterminés. Ainsi, le théâtre féminin de cette période offre une perspective particulièrement éclairante sur les mutations sociales et culturelles qui se sont opérées à la fin du règne de Louis XIV et qui préfigurent l'âge des Lumières.

Malgré les mérites de cette édition, les chercheur.euse.s qui la consulteront en regretteront sans doute les annotations éparses et la bibliographie sommaire. Les pièces colligées auraient certes profité de notes explicatives plus abondantes et plus détaillées, d'autant plus que ces pièces ont été peu étudiées. De même, la constitution d'une bibliographie exhaustive aurait été à la fois envisageable et avantageuse. Cela étant dit, les notices biographiques et les présentations des textes, quoiqu'elles soient relativement succinctes, fournissent des précisions tout à fait utiles et pertinentes sur les écrivaines et leurs créations. En somme, le troisième tome de *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime* constitue un apport original et significatif à l'étude critique du théâtre classique et pourra certes encourager les lecteur.trice.s à (re)découvrir les femmes dramaturges de cette époque.

Daniel Long

Université Sainte-Anne

Fink, Béatrice. *Les Liaisons savoureuses. Réflexions et pratiques culinaires au XVIIIe siècle*. Lire le Dix-huitième siècle, 20. Paris : Classiques Garnier, 2023. 205 p.¹

Au moment où un film de quatre heures de Frederick Wiseman sur une famille de cuisiniers est encensé par la presse américaine et regardé à genoux par la quasi-totalité de la presse française, on comprend le statut de la cuisine conféré aujourd'hui par l'image animée et hier par le papier. La réédition de cet ouvrage, publié une première fois en 1995, semble coïncider commercialement avec l'engouement actuel pour le monde de la cuisine.

Béatrice Fink, dans *Les Liaisons savoureuses* explique comment la cuisine devient art dès le XVIIIe siècle en accédant à l'imprimé. Par le livre, la cuisine se hisse au rang de l'art, l'écrit chassant l'oral, renvoyant à l'artisanat la recette donnée de bouche à oreille. Les cinq textes retenus (deux complets et trois extraits) s'échelonnent de 1735 à l'*Almanach des gourmands* de Grimaud de la Reynière, en 1804. Un de ces textes retient particulièrement l'attention ; publié en 1794 ou 1795 (An III de la République), *La Cuisinière républicaine* ne parle pas de brioche pour remplacer le pain mais fait la promotion de la pomme de terre, salée ou sucrée. L'ouvrage est attribué, vraisemblablement avec raison, à une femme, ce qui tranche dans ce domaine exclusivement masculin de cuisiniers auteurs de livres. Notons toutefois que cette cuisine

1 Un compte rendu de cet ouvrage avait été fait lors de sa première publication par Roland Desné dans *Dix-Huitième Siècle*, n. 30, 1998.